

LA CHRONOLOGIE DE SAVIGNY où survol à travers les siècles

Ce chapitre ne sera pas une simple chronologie, certains évènements importants trouverons un développement normal ; d'autres plus modestes qui n'ont pu trouver de place dans les autres chapitres bénéficieront là aussi des indications qui leur reviennent.

Néanmoins, pour l'essentiel ce chapitre sera une chronologie à laquelle on pourra se référer pour replacer dans leur contexte les faits évoqués dans les chapitres spécialisés.

Il y a 225 millions d'années : à l'ère secondaire, par suite du long affaissement du sol primaire, les mers envahissent encore plus notre région. Elles la recouvrent en trois étapes (trias, jurassique et crétacé) d'une carapace de marne et de calcaire de 200 m d'épaisseur.

Il y a 65 millions d'années, l'ère tertiaire : va encore recouvrir la couche du crétacé de deux couches plus fines, - la première de gypses, calcaires, sables et argiles à silex pendant l'Eocène qui recouvre tout le Gâtinais - la deuxième (donc la plus superficielle) de sables et grès pendant le Stampien. Cette deuxième couche n'est pas uniforme, elle est répartie par tache sur les hauteurs. Ce sable très fin, mélangé à de l'argile, sera lié par un ciment de nature variable pour constituer les blocs de grès très durs de taille et de formes variables. A la fin du tertiaire le contrecoup du gigantesque plissement alpin va chasser la mer de notre région. Sur SAVIGNY on retrouve sur les parties hautes, la dernière couche formée, le sable fin argileux et les blocs de grès. Au sud de l'étang de Pierre Aiguë les blocs de grès et le sable ont été exploités au lieu dit « La Carrière », les blocs taillés en pavés ont servi à la construction du château et par la suite à la construction de la digue de l'étang. On trouve encore dans ce secteur en dessous de la couche d'argile à silex de l'Eocène, à une dizaine de mètres de profondeur, une épaisse couche de sable fin et blanc, cette couche est gorgée d'eau parce qu'elle repose sur une autre couche d'argile à silex à plus de 20 m.

Dans la région ces blocs ont permis la création d'une trentaine de menhirs et 3 dolmens. Les blocs de grès se retrouvent en maints endroits, aux emplacements généralement les plus élevés. Deux sablières ont été exploitées au moment de la construction de l'autoroute. Au Moyen Age une verrerie fonctionnait à 600 mètres, au moulin de Bouchevau, elle avait le sable à proximité. Ce sol sablonneux, avec des concentrations variables en argile, est en majorité couvert de chênes pédonculés, avec des charmes, éparpillés entre les espèces dominantes : merisier, frêne, tilleul, bouleau, tremble. Il est légèrement acide, propice aux champignons comme les cèpes et aux mousses. Même l'amanite des Césars, champignon exclusivement méditerranéen, se cueille en forêt de Fontainebleau et sur notre commune, après des étés chauds.

La région est un vaste plateau incliné vers le nord-ouest. La rivière la Cléry qui reçoit, près de Courtenay, deux affluents le ruisseau de St Anne, et le ruisseau de Pense Folie (autrefois appelé Révillon), vont creuser et faire apparaître les couches d'argile à silex, de sable et de gypse de l'Eocène. Le sable de l'Eocène plus en profondeur que celui du Stampien sera plus blanc et moins chargé en argile selon les endroits. L'argile est une roche tendre constituée

en partie de silicates de magnésium et de calcaire, elle absorbe l'eau et devient imperméable favorisant la formation des nombreux étangs, pour peu que l'homme installe des barrages. Le ruisseau de Pense Folie, qui a moins d'une dizaine de kilomètres, débute par temps de pluie dans le bois des Chutteries, où il y a plus d'un siècle une tuilerie exploitait l'argile. Ce ruisseau traverse 8 étangs avant de se jeter dans la Cléry à Montalan à l'ouest de St Hilaire les Andrésis. Son débit profite de plusieurs résurgences lorsque son cours pénètre dans la craie du Sénonien, au niveau du château de Pennery et à la Filocherie. La couche d'argile favorisant la création d'étangs s'étend sur une petite partie de la région, entre St Valérien, Villeneuve la Dondagre, Vernoy, Savigny sur Clairis, St Hilaire les Andrésis, Merinville, Egreville, Jouy.

Dans les parties les plus basses, apparaissent les couches de l'ère secondaire, constituées de craie à silex du Sénonien. On y trouve des oursins, des rostrés de céphalopodes, un polypier libre, tous fossilisés. La couche de craie du secondaire est percée par endroit par les eaux d'écoulement ; la Grande Mardelle en est un bon exemple, le trop plein des étangs placés en amont, (Bléry), s'y déverse et disparaît dans un gouffre. L'eau réapparaît ensuite dans les rivières. C'est le cas sur la Clairis à la fontaine St Blaise près de la Petite Bajoire, au lavoir de Savigny qui vient d'être rénové, à Elvau et un peu plus en aval, au niveau de la commanderie hospitalière, à la fontaine St Jean. Un peu plus au nord le Lunain à Montacher disparaît pour resurgir, en partie seulement, à plusieurs centaines de mètres. Cette couche de craie s'observe en arrivant dans le bassin de l'Yonne, près de Sens. Sans aller si loin, en se dirigeant de Courtenay à St Phal, au bord de la Cléry il y a une carrière nommée « Four à Chaux ». En général les courants d'eau dans cette couche calcaire suivent la pente du terrain : nord-ouest, et les résurgences sont abondantes dans le Loing.

PERIODE PREHISTORIQUE

Des outils préhistoriques ont été trouvés à plusieurs reprises aux Dornets, sans doute le plus ancien site habité à l'époque néolithique.

– De cette époque néolithique, au lieu-dit « la Pierre Aiguë » nous avons un menhir, dit « la Grande Roche » qui ne figurait pas dans la 1^e liste des monuments classés en 1887. « La Pierre Aiguë », au sud-ouest du domaine, doit vraisemblablement son nom à une station ésotérique de cette époque. La Grande Roche qui a frappé le regard de l'homme par ses formes suggestives selon le côté observé peut prendre la forme : - d'une tête de mammoth à la trompe tronquée, ou d'une tête d'ours, et - d'une figure humaine pouvant symboliser une divinité ou un guerrier. Pendant des siècles, l'homme a entouré ces monuments de superstition et de légendes.

Le menhir de Pierre Aiguë a été mis en place à la fin du néolithique moyen, approximativement il y a **3500** ans. C'est un bloc de grès pur (ou cliquant). Le grès est du sable fin aggloméré fortement par des éléments fins et des oxydes de fer lorsqu'il est de couleur brun-rouge. Les mégalithes sont nombreux dans la région, 29 menhirs sont recensés le long de la Cléry, du Betz, du Lunain, de l'Orvanne, et 3 dolmens.

PERIODE GAULOISE

Le secteur de Savigny relève des SENONS

La « Grande Roche » est un centre druidique forestier, isolé, et classique. Les réunions mystiques sont nombreuses, on vient y adorer un dieu ou offrir le sacrifice d'un être vivant. Toute la région de Savigny est couverte de forêts, et plus de quatre chemins arrivent à la Grande Roche.

– Le Vau n'est pas encore un couloir de passage, mais une impasse, car le chemin celtique bien connu des Gaulois Sénons, reliant leur capitale, Agedicum (Sens) à la Loire, appelé la Grande Jument, emprunte le val de Bourrienne jusqu'à Piffonds pour rejoindre Courtenay. C'est l'existence du Vau qui a servi de point d'appui aux hommes pour réduire les bois. Comme la déclivité de la Clairis est relativement rapide (20 m en 5,5 km), elle a été peu propice à l'ouverture de larges prés, son débit au surplus est insuffisant pour élargir de part et d'autre de son lit. Le Vau a été masqué par les bois, aucun signe de véritable sente néolithique où même celtique longeant le cours de la Clairis, au mieux il y avait une impasse s'achevant à la Pierre Aiguë.

PERIODE GALLO-ROMAINE

Construction de la voie romaine SENS /COURTENAY suivant un axe Bel-Air (sur Vernoy)-Elvau vers 120 après Jésus Christ.

Installation concomitante (ou antérieure) du camp romain de Châtres, découverte du Vau, dégagement du secteur entre la voie romaine et le Vau, installation d'un moulin à eau à Elvau.

Si les Gaulois suivaient les vallées tortueuses, les ingénieurs Romains choisissaient la ligne droite. Des voies de circulations anciennes, plusieurs chemins de terre subsistent encore par tronçons:

- La voie du Morvan à la Seine (par Entrains, St Sauveur, Douchy, Courtenay, Vallery) qui limite les territoires de Savigny et de St Hilaire les Andrésis.
- La voie de Troyes à Gien puis Orléans, passant par Sens, Egriselles le Bocage, Vernoy, Savigny (Elvau), Courtenay, et Triguères. Cette voie est réaménagée par les Romains vers 120, elle est connue par les premiers cavaliers clairissiens sous la dénomination « galop du maire » (la ferme de M. Ponceau, à "les Réchauds", maire de 1945 à 47 et de 1965 à 1983, était un des lieux de passage habituel pour y accéder). C'est aussi la voie romaine ou le « grand chemin » le plus connu du secteur au Moyen Age. Elle est empierrée dans sa partie marécageuse entre Egriselles le bocage et Vernoy. Un camp romain y était installé à Châtres (au nord-est de Vernoy).

C'est ce tracé en biseau de la voie romaine par rapport à l'axe de la Clairis, qui a

fait découvrir le Vau à Elvau jusque-là isolé, et qui a eu une influence déterminante sur Savigny pendant 17 siècles.

Plusieurs bifurcations quittaient la voie romaine : – une en aval du pont actuel de Savigny, pour traverser la Clairis à gué à Bouchevau et rejoindre le domaine à la Pierre Aiguë et son premier château médiéval, aujourd'hui disparu ; – deux bretelles à "les Réchauds" et l'autre par les Pertuisons, qui rejoignaient Savigny. Elle n'a pas cessé d'être la route principale pendant tout ce temps, jusqu'à la construction de la N60. Très fréquentée pendant le Moyen Age, elle sera empruntée par les commerçants de Gênes et de Constantinople, puis par les pèlerins se recueillant devant les reliques des Saints et par les Croisés allant à Jérusalem défendre le St Sépulcre. (Les seigneurs de la région ont beaucoup participé à ces déplacements ; les familles de Courtenay, Renard de Sens, eurent des descendants ou des épouses de roi : roi d'Edesse en Syrie, roi de Jérusalem, empereur de l'empire latin de Constantinople ; nombreux sont ceux qui disparurent en croisade entre 1179 et 1261.)

- Une autre voie, la plus directe, et encore plus importante, le chemin de César, reliait Sens à Orléans par St-Valérien, Montacher, Jouy, Dordives, Chambon-la-Forêt ... Cette voie la mieux conservée de celles qui aboutissaient à la capitale des Sénons, se dirigeait par de grands alignements, sur Orléans, on reconnaît encore plusieurs de ceux-ci dans notre région. Le chemin de César s'est appelé la « via Aurelia » au XII^e siècle, puis en 1264 : le « Grand chemin Ferré ». Les sondages opérés ont fait voir qu'elle était très régulièrement construite et que sa chaussée était composée d'une couche de gravier de Sens à Villeroy, au-delà par des scories. Sur certains points, une légère couche de marne sépare les deux couches principales. Les dimensions générales d'une coupe perpendiculaire à la voie, sont entre fossés : 20 mètres, l'empierrement : 7 m, la couche inférieure en cailloux siliceux : 0,30 à 0,50 m, la couche supérieure en gravier ou scories de fer : 0,40 à 0,55 m.
- Un chemin de Courtenay à Villeneuve la Dondagre qui passait par « la Grande Roche » et traversait le domaine de Clairis sur le parking du golf.
- Le chemin de Savigny à Domats traversait la forêt, en longeant le parc, puis le bois des Chutteries. Ce chemin reliait le chemin de César.
- Le chemin de Savigny à Foucherolles longeait le sud du domaine de Clairis et la Grande Roche.

Le chemin de Courtenay à Domats par les Reverdis, il était relié à ceux passant par Mardilly et allant au Val

Le premier nom de SAVIGNY sera SABINIACUM, le domaine de Sabin (originaire des environs de Rome), il deviendra plus tard SAVIGNIACUM puis SAVIGNY, la désignation du possesseur de ce domaine comme étant originaire de la Sabine, définition peu usuelle après le milieu du 3^{ème} siècle laisse supposer que le domaine existait (au bourg) dès les environs de l'an 200.

Il n'est pas exclu que ce Sabin ait été un des officiers dans le camp de Châtres, les romains pratiquant le système de fixation de leurs officiers et de leurs hommes près des camps où ils avaient été cantonnés parfois toute leur vie.

Vers 270 des envahisseurs suivent la voie romaine apportant la dévastation sur le village. Vers l'an 406 a lieu la plus importante des grandes invasions, il n'est pas certain que la voie romaine ait été une nouvelle fois suivie.

PERIODE FRANQUE

V ème siècle : le secteur est évangélisé avant l'arrivée des Francs vers l'an 463.

Vers l'an **600** c'est le début de la paroisse de Savigny. Elle paraît avoir été créée après la rédaction du Liber Sacramentum, car elle ne figure pas parmi les paroisses du « Ministerium Frédérarii », où elle aurait dû se trouver si elle avait alors existé, (cette liste n'est pas obligatoirement exhaustive). Deux hypothèses sont avancées quant à son origine, la deuxième qui paraît la plus vraisemblable est : la paroisse aurait débuté sous le patronage des Saints Pierre et Paul, comme beaucoup de dépendances initiales de l'abbaye de Ferrières en Gâtinais. Puis des Croisés de retour de Palestine lui ont remis des reliques de Saint Blaise, rapportées d'Arménie, provoquant une notable transformation de l'édifice paroissial, mais sans pour autant altérer le patronage primitif de l'église. Ce patronage sera seulement réduit à St Pierre après la guerre de Cent Ans. La paroisse de Savigny aurait été sous le patronage momentané de St Blaise au Moyen Age. La paroisse de Savigny dépendait du doyenné de Courtenay et de l'archidiaconé de Sens, son curé était nommé par l'archevêque de Sens.

VII ° siècle : Signes d'une civilisation populaire mérovingienne utilisant le « bas-latin », le menhir reçoit le nom de Petra Acuta qui deviendra au fil des siècles Pierre Aigüe, reconnaissance des ferriers et vallons des bois et création de la clairière habitée de Nogent (Novientum), nom typique d'alors dans le sens nouvel établissement.

PERIODE CAROLINGIENNE

VIII ° siècle : phase austrasienne qui a marqué par la persistance de noms originellement germaniques (ainsi Gauguin est la traduction de « Waldin » : ami des bois), Montezard est certainement de la même origine.

IX ° siècle : Persistance de la voirie ancienne telle que la voie romaine et le carrefour du Quadrivium et développement d'une voirie nouvelle constituée de multiples « vieux chemins ». En plus des voies perpendiculaires, la commodité du vau qui semble toute naturelle est entrée dans le jeu des voies de communication avec les Romains. La région, entièrement couverte de forêts, est déboisée à partir de ces voies, le déboisement s'étant surtout développé sur la rive gauche, vers Piffonds. La pluviométrie plus élevée que de nos jours favorisait la végétation, et les eaux de ruissellement passant sur un sol argileux permettait la création d'étangs d'abord naturels. La nappe d'eau dans la couche calcaire était déjà connue puisque un peu partout on creuse des puits. A Savigny les Dornets s'appelaient Montézard, qui vient de « monts essartés ».

La paroisse initialement dépendante de Ferrières semble réduite à l'état d'annexe de celle de Vernoy qui dépend aussi de Ferrières durant cette période.

PERIODE FEODALE

X ° siècle : Dès ce moment la paroisse a reçu ses limites actuelles comme en témoignent les chemins « bordiers » limitrophes choisis. Par contre les bois denses du Nord-Ouest sont bien séparateurs, choisis comme confins communs des doyennés de Courtenay (auquel appartenait Savigny et Vernoy) de Ferrières (auquel appartenait Domats et Foucherolles) et de Marolles (auquel appartenait Courtoin et La Belliole).

A cette époque apparaît la possibilité de l'existence du moulin de Bouchevau lié à l'exploitation du fer.

XI ° siècle : Existence du premier château de la Pierre Aigüe, rien ne permet d'établir une relation entre le château et la tombe découverte en mai 1858 100 mètres au-dessus des Vallées par Servais, fermier à la Défauderie, sarcophage qui ne semble même pas en rapport avec un seigneur de Parquenay ou de la MOTHE Vernoy ; mais avoir contenu le corps d'un officier Franc ou Austrasien.

Autour de l'an 1000 : On a connaissance du château de Parquenay, situé dans le bois des Glands près des Chutteries et avec Courtenay et Savigny, il relève des Renard, comtes de Sens jusqu'en 1015. Renard II, « le roi des juifs », suivant le chroniqueur Clarius, les accueille dans notre région, ils s'installeront plus tard à l'annexe fermière de Parquenay : la Grand' Cour, hameau se situant entre le lieu-dit la Grande Mardelle, et le moulin de la Petite Bajoire, derrière le trou boisé qui devait être une carrière. Il y avait encore en 1851 à la Grand' Cour 4 maisons et 12 habitants. De nos jours il ne subsiste plus que des fossés.

Autour de 1120 : Les reliques de SAINT BLAISE sont ramenées d'Orient à Savigny ; réédification de l'église (sans doute avec la faveur et l'aide de Milon de Courtenay), construction du château de Heurtebise aux Dornets.

Milieu du XII ° siècle : La « GRAN COUR » se substitue à Planquenay ; construction du château de la Bourguetterie.

Vers 1180-1200 : Les Templiers sont installés à Montézard, leur dépendance au bourg de Savigny se trouve à la maison Saint Blaise et le pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle ; période des premiers Ostuns peut-être les seigneurs de la Pierre Aigüe (les Glands d'Oxtins). Le nom du bourg de Montézard a disparu en 1685 au profit de celui de Heurtebise, comme le château du même nom, puis, lorsque le château fut en déshérence et démoli, le nom Les Dornets prit le dessus. La commanderie de Montézard est fille de la commanderie des Hospitaliers de Launay, à St Martin sur Oreuse, elle-même fondée en 1133. Une certaine confusion existe quand on évoque ces deux Ordres,

Construction sur la Clairis (déjà appelée Claereia en 1127) du moulin de Vernoy avec retenue d'eau à la Grande Bageoire.

PERIODE DU MOYEN AGE CLASSIQUE (1200-1340)

C'est la période du plus intense développement rural, alors que l'exploitation du fer superficiel cesse et que déjà les Juifs sont partis de la « GRAN COUR » en laissant leur nom à quelques lieux « la sansonnerie » : terre de Samson, la vigne aux Juifs.

Existent alors des hameaux au Bois de la Grande Rue, à la Haie du Puits de la Bonne Femme, au Vieux Puits, aux Soubins sans parler du « Bourget », petit bourg de Nogent. Début des maisons à colombages à tenons apparents taillés à la mortaise d'où le nom de la Mortoiserie.

Non seulement les écarts (hameaux séparés du village) sont peuplés mais le bourg de Savigny est favorisé par les Courtenay royaux de 1150 jusqu'au début du 14^{ème} siècle. Montezard a sa propre foire de la St Bathélémy ; la paroisse a ses institutions et ses biens (La Communauté) ; en tout elle est liée directement à Courtenay.

1139 : population record à Savigny : 506 habitants.

LA GUERRE DE CENT ANS : 1349 la peste noire ; le château de Heurtebise aux Dornets est donné à Milet de Fouchère, période où la famille Vieil Chastel de SENS habite le château de la Pierre Aigüe et apparition dans les textes d'une famille de Savigny du Sénonais.

Hiver 1358 : Invasion de Savigny par Robin Canolle (Knowles) et ses soudarts anglais. En divers lieux ils tuèrent de nombreux hommes et emprisonnèrent les autres dans les prisons les plus obscures (souterrains de Chantecoq) les menaçant chaque jour de mort, leur infligeant quotidiennement des séances de tortures, affamant la population au-delà de ce qui est permis de croire.

Pour leur échapper les habitants faisaient des loges (cabanes) dans les bois. Cela fut bientôt connu des anglais qui cherchèrent et trouvèrent plusieurs de ces loges, surprenant plusieurs hommes, ils en tuèrent quelques-uns, firent prisonniers les autres qu'ils finirent par décapiter

« Je gagnais la loge de la Queue au bord de l'étang du seigneur de Villebéon, voyant chaque jour les œuvres dépravées et perverses de nos ennemis ; des maisons incendiées, beaucoup de gens tués dans les villages et les hameaux, gisant comme des bêtes abattues, le froid était alors vif ». Texte d'Hugues de Montgérin, prieur de Notre Dame des Brûles de Domats

C'est une rupture totale avec les 150 ans écoulés, maisons, moulins, églises, population tout est très gravement atteint, les châteaux en particulier

1360 : Passage d'éléments de l'armée du roi Edouard III d'Angleterre.

1371 : signes que la paroisse de Savigny existe encore

1380 : passage d'éléments de l'armée de Buckingham

1391 : Mention des plus anciens habitants de Savigny dont le « maior » Jean Dauguet

1378-1405 Jean 1^{er} de Savigny ; lieutenant général du baillage de SENS.

1421 début septembre : Passage de l'armée d'Henry V de Lancaster roi d'Angleterre, nouveaux sévices sur la population, le curé Pierre Coffin se réfugie à SENS où il meurt en 1426.

1428 : mise à sac de la région de Courtenay dont Savigny et Vernoy par les Bourguignons de PHILIPPE D'EGREVILLE.

16 septembre 1429 : passage sur l'ancienne voie romaine (futur chemin des carrosses par Elvau) de Jeanne d'Arc et du roi Charles 7 revenant de PARIS vers le Berry après la campagne de Reims.

Hiver 1429-1430 : Rôle important de Jean 3 de Savigny pour le retour de SENS dans le camp français.

1438-1440 : grande famine qui parachève les effets dévastateurs de la guerre.

PERIODE DE LA RENAISSANCE (1468-1560)

1468 : première mention de Savigny en cours de repeuplement après une vacance paroissiale de quarante ans au moins.

1473 : Savigny a de nouveau un curé, c'est l'époque où l'on nomme bajoire (écluse) l'emplacement de l'ancien moulin de Vernoy. On construira sous peu en aval un moulin de remplacement dit la « Petite Bajoire » ; les hameaux de nouveau habités prennent les noms des nouveaux arrivants : ainsi la Regaillarderie de la famille Gaillard, etc....

1495-1508 : époque de reconstruction de l'église avec un clocher à cinq arcatures par les curés Arthur PAUCAIRE et Jacques CHAPELAIN avec l'assistance des artistes de l'archevêque Tristan de SALAZAR. Désormais le syndic se substitue au « maior ».

1537 : première mention de MARDILLY, le seigneur de MARDILLY est le gendre de Mathieu de VIEILCHASTEL de SENS décédé en 1517, mais le fief de la Pierre Aigüe appartient aussi pour partie à plusieurs détenteurs. C'est également l'époque du « Grand Boucherault » avec un château, un moulin et une forge (et peut-être une verrerie)

DES GEURRES DE RELIGION A LA FRONDE

Été 1562 : « Le grand soir » huguenot, Savigny n'a pu être complètement épargné par cet évènement.

1567 –printemps 1569 : exactions d'Anne Gabriel de BOULAINVILLIERS comte de COURTENAY, protestant exécuté en juillet 1569, et passage possible de contingents de protestants allemands durant l'hiver 1567-1568.

Vers 1575 : reconstruction de l'église, le bénitier actuel porte la date de 1578.



Vers 1595 : l'ancienne voie romaine devient chemin de carrosses, début de la maréchalerie à SAVIGNY.

1625 : Jean de VIEILCHASTEL de MONTELAN d'une branche ancienne des VIEILCHASTEL de SENS construit le deuxième château de MARDILLY, un pavillon rectangulaire.

1636 : Début des registres paroissiaux de SAVIGNY qui compte alors une étude de notaire.

1649 : la « GRAND COUR » devient la résidence des Grillets.

FIN DE L'ANCIEN REGIME

2 ème moitié du XVII^e siècle : éloignement des VIEILCHASTEL de MARDILLY, les GRILLETS restent à la « GRAND COUR ».

1694-1732 : le plus long ministère du même curé à SAVIGNY : Charles PIOT

1699 : Charles COTTY ancêtre d'un lignée de meuniers à Bouchevau est lui-même meunier.

1709 : l'hiver est très rigoureux, on trouve des morts de froid et de faim dans les campagnes, sur le bord des routes, en ville à Savigny on relève 24 décès. Les loups rodent. Le blé manque, il n'y en a même plus pour les semailles. La famine se développe, les vigneron, les tisserands, certains laboureurs, les domestiques et les manœuvriers ont les plus faibles revenus. La mortalité infantile est élevée, 80 % des décès. La royauté semble impuissante,

les difficultés financières du Royaume au bord de la banqueroute éprouvent tout le pays. Partout le mécontentement monte.

XVIII° siècle : existence de la tuilerie Viviers aux Chuterries.

1755 : On appelle transitoirement SAVIGNY : « SAVIGNY LENLAIS », en fait il semble que cette appellation désigne une partie de SAVIGNY relevant (ou ayant relevé) de DUPLESSIS LELAY apparenté à la famille seigneuriale de CHAUMOT.

Vers 1780 : Les pèlerinages locaux se poursuivent à la fontaine SAINT BLAISE proche de la Grande Bajoire.

De 1789 à 1830

1790 : SAVIGNY compte 274 habitants, la commune a un maire et relève du canton d'EGRISSELLE LE BOCAGE vers 1801

1791 : Difficultés suscités par les frères CORNISSET marchands de bois pour la provision de PARIS par les bucherons de SAVIGNY et des environs (prix excessifs demandés par les bucherons ; entraves au travail d'autres bucherons, bois emporté par les bucherons locaux, bois des convois de livraisons détruit).

Novembre 1793-décembre 1794 : SAVIGNY requise avec VERNY et EGRISSELLES pour l'approvisionnement du marché de VILENEUVE SUR YONNE en farine et aliments divers.

1794 : Vente des biens nationaux d'église ou de nobles émigrés

1802 : 54 maisons sur une soixantaine sont encore recouvertes de chaumes.

1808 : 17 janvier une battue aux loups est décidée par arrêté préfectoral.

1814 : Occupation de SAVIGNY par les Cosaques: de février à avril les Cosaques occupent notre région, une base est cantonnée à St Valérien. Ils sont 6000 cavaliers armés de lances et chevauchant des petits chevaux rapides, leur chef le comte Platow préférait l'alcool à la guerre. Les cosaques mollement commandés, étaient indisciplinés, voleurs et pillards. Ces troupes vivaient de réquisitions, sinon de pillage.

1815 : de juillet à octobre occupation de SAVIGNY par les Bavaois.

1817 : dernière disette, le 22 avril un attroupement est formé par des vagabonds qui mendient en menaçant.

1822 : La croix de la Mission est placée là où se trouvait jadis la croix SAINT BLAISE.

DE 1830 A 1870

1833: début du plus long mandat municipal de SAVIGNY, celui de Jules GAREMPEL de BRESSIEUX qui sera maire jusqu'en Août 1873 soit 40 ans, ayant été même conseiller général.

1839 Destruction définitive d'une partie de l'église à la suite d'un coup de foudre sur le clocher, suivi d'un incendie de l'édifice. Ouverture d'une école : Nicolas GOBY, puis André GOBY seront les premiers instituteurs jusqu'en 1845.

1840 : Travaux de la R.N. 60 dans la section concernant SAVIGNY.

1842-1843 : Rachat par la mairie de l'ancien presbytère pour avoir un curé à demeure sur la commune. La R.N 60 est achevée dans sa section intéressant Savigny. Aujourd'hui la voie romaine ou le chemin des carrosses n'est plus qu'un chemin de terre pour les tracteurs et éventuellement les cavaliers. A la même époque, la route actuelle, Savigny-Domats est tracée, elle traverse les terres de Mardilly.

1845 Construction du nouveau pont sur la CLAIRIS, un gué avait remplacé l'ancien détruit plus en aval. La Mairie actuelle daterait de cette époque, 1850, l'école primaire est plus récente, 1908.

1851 : le bourg de SAVIGNY à 26 maisons et 96 habitants.

1853 : Achèvement de la première partie avec un seul étage du troisième château de MARDILLY. Le 8 décembre la commune crée des « ateliers de travaux d'intérêts communal » : un travail consciencieux, mais proportionné aux forces des habitants nécessaires sera exigé dans ces ateliers pour que la paresse n'y trouve pas un nouvel aliment.

1854 : La nouvelle école est terminée (elle sera agrandie en 1879).

1855 : 3 février, les ateliers communaux sont devenus des ateliers de charité et de secours aux ouvriers indigents qui ne peuvent travailler. Vu la position pécuniaire de la plupart des habitants de la commune qui sont manœuvriers, une souscription dans les circonstances actuelles produirait bien peu.

Le conseil municipal préfère inciter la population à faire des dons suivant leurs moyens à des périodes différentes.

1861 : Savigny compte 23 bucherons et charbonniers et 4 scieurs de long.

1866 : Savigny compte 408 habitants, son sommet au XIX^e siècle, seul moment où elle manque de rattraper VERNON 411 habitants alors que généralement SAVIGNY n'avait que les 2/3 de la population de sa voisine (qui ne comptera un siècle plus tard en 1966 que 221 habitants).

1867 : Début d'une longue bataille de la municipalité pour avoir un bureau de poste (l'administration n'y consentira qu'en 1912).

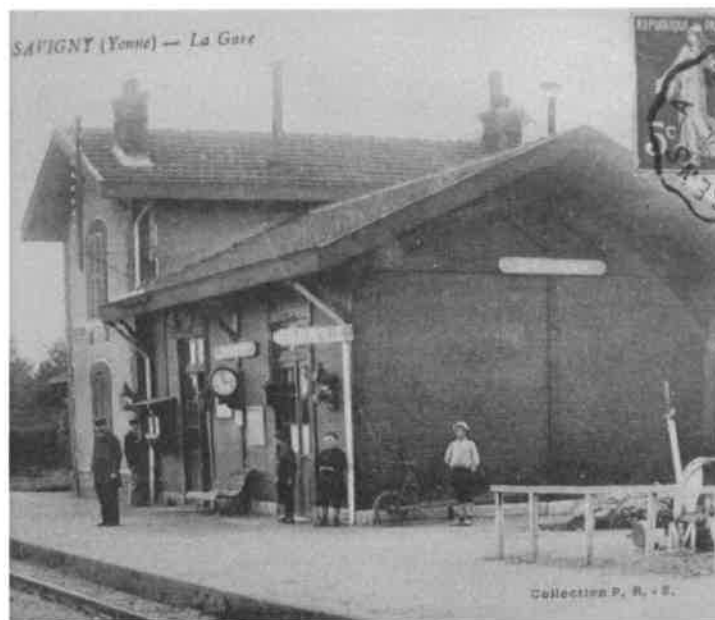
DE 1870 A 1918

NOVEMBRE 1870 -MARS 1871 : occupation prussienne.

31 décembre 1871 : remboursement des réquisitions prussiennes à 15 personnes pour un montant de 3073 francs, l'occupation semble avoir été nettement plus légère que pour d'autres communes proches.

1874 : le 6 octobre : inauguration de la ligne de chemin de fer ORLEANS / CHALONS SUR MARNE et de la gare de SAVIGNY. M. PARIZOT premier instituteur et en même temps secrétaire de mairie.

Gare de SAVIGNY SUR CLAIRIS début XX^e siècle



1879 : le 29 décembre suite au grand hiver du siècle, le temps rigoureux de la saison a épuisé entièrement les ressources et les économies que les habitants avaient pu faire. Tous les travaux sont interrompus, la misère est extrême, la subvention attribuée aux indigents pour 1879 et la moitié de celle portée au budget pour 1880 ont été employées. La commune n'a aucune autre ressource que les dépenses inemployées du budget de 1879.

La construction de la deuxième partie (étages supérieurs) du 3^e château de MARDILLY vient de s'achever.

1887 : le 20 février SAVIGNY est mécontente de son rattachement depuis 1801 au canton de CHEROY, la municipalité demande que SAINT VALERIEN soit substitué à CHEROY.

1891 : Lutte conte une invasion de hannetons, 50 centimes seront donnés par décalitre de hannetons tués, on prévoit 20 francs donc 40 décalitres de hannetons à détruire.

1894 : Par crainte de l'épidémie de typhoïde à AUXERRE, la municipalité demande que les conscrits de SAVIGNY ne fassent plus leur service dans la garnison d'AUXERRE.

1902 : le 20 mai il faut réparer le clocher une nouvelle fois endommagé par la foudre.

1910 : le 10 décembre la population refuse par référendum le projet d'installation d'une cabine téléphonique, car elle veut son bureau de poste.

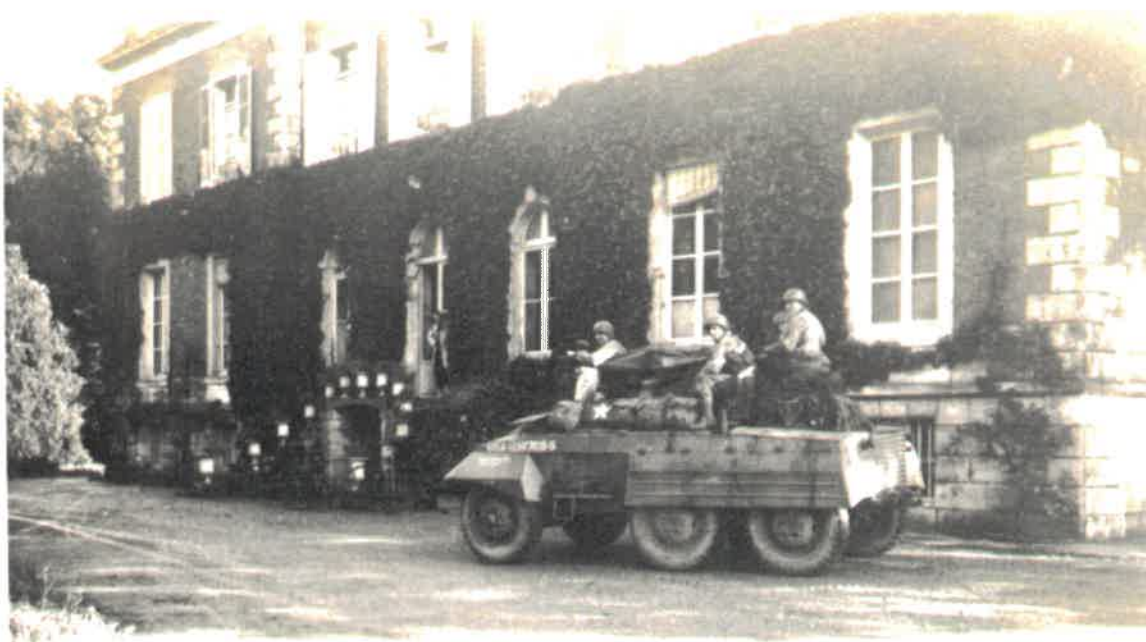
1914-1918 : Participation de SAVIGNY à la Grande Guerre ; l'instituteur antimilitariste M. GUINOT voit les parents organiser une grève des enfants.

1918 : le 14 juillet par décision du conseil municipal, la commune décide de s'appeler SAVIGNY SUR CLAIRIS désormais.

Le 21 août 1944 : le 12^e Corps d'Armée US, lui-même intégré à la III^e Armée du général Patton est à Fay-aux-Loges à l'est d'Orléans. Patton dispose du 6^e Régiment de cavalerie, unité de reconnaissance du 12^e corps d'armée. Cette unité rapide est composée de Jeeps armées, de half-tracks, de M8 (voiture blindée armée de canons de 37 et de mitrailleuses lourdes). Elle emprunte toujours les routes départementales et non nationales, les chemins vicinaux et parfois coupe même à travers champs. Ce matin du 21, le 6^e Régiment contourne Montargis et arrive vers midi à Paron. Les forces allemandes basées à Sens seront surprises, elles étaient en contact radio avec celles de Montargis qui leur indiquaient que les Américains n'étaient pas encore arrivés alors qu'ils avaient déjà dépassé la ville. A Paron le 6^e Régiment de cavalerie attend du renfort du 11^e Régiment de cavalerie venant de Villeneuve-la-Guyard et du 11^e Régiment de cavalerie venu du sud et enfin du 3^e Régiment de cavalerie. Au carrefour de Villeroy, les américains voient arriver les hommes du groupe Kléber. Ce maquis du réseau Jean-Marie Buckmaster qui avait été informé par l'état-major allié. Ils montèrent dans 5 tractions avant, ils avaient des armes et des uniformes anglais. Sens est libérée le 21. Le gros du 12^e corps d'armée venant de Montargis le 22, atteint Courtenay et Savigny sur Clairis. Mr Pigot, ancien maire, habitant Savigny sur Clairis raconte la libération de notre village le 21 Août 1944 : *alors que le 12^e corps d'armée US libère Montargis, la cavalerie de l'armée Patton effectue une opération d'encerclement pour couper la retraite aux allemands. Le 21 août, dans l'après-midi, une colonne de l'armée Patton venant de Nemours par Chéroy et St Valérien arrive à Sens par surprise faisant prisonniers des officiers allemands qui se promenaient dans les rues. Pendant ce temps, un détachement US qui avait quitté la colonne à Chéroy et St Valérien arrive à Savigny par la route de Domats et se met en position, canons tournés vers Courtenay à la jonction de la N 60 et de la D 103. Peu de temps après, des éléments de l'armée allemande apparaissent aux Dornets, ils sont anéantis à cet endroit. Au cours du combat, un obus met le feu à une bergerie de la ferme Pichon, elle sera remplacée par un grand hangar métallique que nous avons connu jusqu'en*

1996. Six soldats allemands sont tués, leurs dépouilles¹ mortelles ont reposé au cimetière de Savigny avant d'être ultérieurement transférées dans un cimetière allemand. Courtenay ne sera complètement libérée que le lendemain le 22 août par la résistance et les américains.

Le château de Mardilly ne sera pas pillé pendant la guerre et l'invasion allemande de 1940 - 44 parce que le commandant Choupot personnalité régionale qui par son ascendant, inspirait le respect, était seul resté dans le pays et que son chauffeur ayant épousé une allemande était également resté sur place. Le chauffeur, M. Berger habitait la maison du gardien, il s'est construit à Savigny une maison en meulière à l'angle sud-est du carrefour qui mène au tabac. Leur fille Me Peyre Jeanne habite encore à Savigny, rue Mardilly. La maison fut vendue à un électricien de Paris qui la modernisa, puis elle passa entre plusieurs mains pour arriver à d'anciens clairissiens les Lasry. Le régisseur de Mardilly : Mr Lenfant habitait les Pommiers, puis le bâtiment en face l'entrée de l'église St Pierre de Savigny.



Une automitrailleuse M8 du 12^e Corps d'Armée US et leurs servants américains devant le château de Mardilly en août 1944.

- En **1968** l'autoroute A6 est en partie ouverte et passe à l'ouest de Savigny sur Clairis.
- Le nombre des habitants du village de Savigny sur Clairis augmente, grâce à la création du domaine privé du château de Clairis. Il dépasse enfin son concurrent et voisin, Vernoy.

¹ Leurs bottes furent du goût de certains villageois.